

Des histoires en écho

Gilles Daigneault

Number 74, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8942ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (2005). Des histoires en écho. *Espace Sculpture*, (74), 19–21.

Des histoires en écho

Gilles DAIGNEAULT

Chaque époque est prisonnière de ses croyances et n'avoir pour seul dieu que le savoir en est une, plus aveuglante.

— J.B. PONTALIS

Soit deux expositions thématiques, visitées cet automne à quelques heures d'intervalle: *Raconte-moi*, au Musée national des beaux-arts du Québec, et *L'Écho des limbes*, à la Galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia. Deux expositions au demeurant très réussies — conçues par des commissaires qui savent y faire: Marie Fraser et Nathalie de Blois respectivement — et qu'on aurait envie de rapprocher, un peu comme cela se produit avec les œuvres qui sous-tendent les deux intitulés, résolument ouverts.

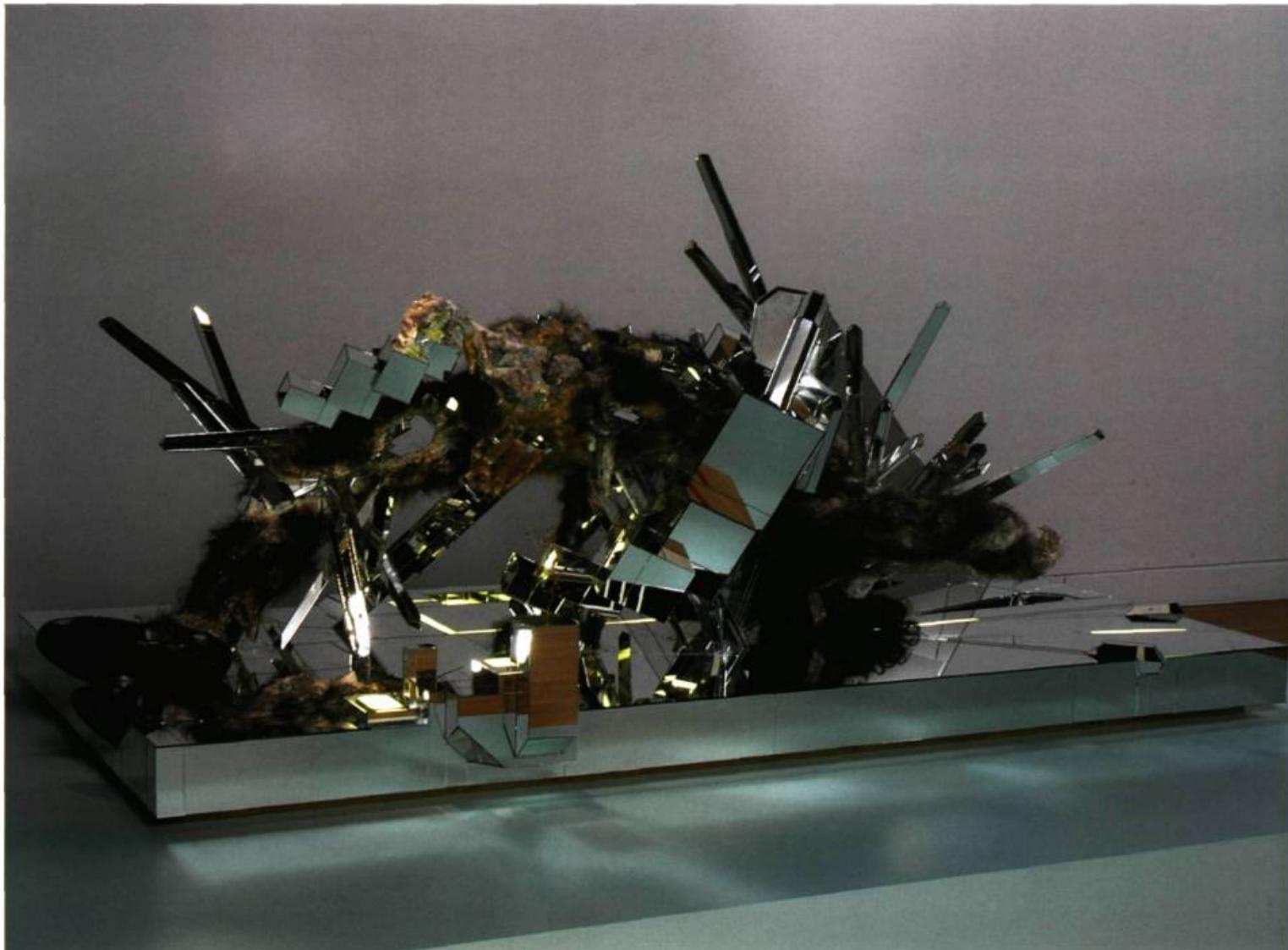
D'entrée de jeu, les deux manifestations lorgnent la littérature. En exergue au texte de la commissaire de *Raconte-moi*, cette assertion de Borges: « Je ne crois pas que les hommes se laisseront jamais de raconter ou d'écouter des histoires » et, à celui de la commissaire de *L'Écho des limbes*, ce très bel extrait de Lewis Carroll, où Alice apparaît, entre autres, comme la représentation du spectateur idéal des expositions thématiques d'art contemporain: « Comme tout est bizarre aujourd'hui! Alors qu'hier les choses se passaient si normalement. Est-ce que, par hasard, on m'aurait changée au cours de la nuit? Réfléchissons: *étais-je* identique à moi-même lorsque je me suis levée ce matin? Je crois bien me rappeler m'être sentie un peu différente de l'Alice d'hier. Mais, si je ne suis pas la même, il faut se demander *qui* alors je peux bien être? Ah, c'est là le grand problème! »

L'humour et la logique de Carroll s'étendent aussi sur les œuvres sélectionnées par Marie Fraser, comme l'humour et la métaphysique de Borges, sur celles de Nathalie de Blois. Il y a là comme des échanges de climats, des glissements d'un corpus à l'autre. « Comment un récit peut-il témoigner de la complexité de notre présent et du monde dans lequel nous vivons? », se demande d'emblée la commissaire de *Raconte-moi*. Or, sur cette question, les quatre *récits* de *L'Écho des limbes* ne sont pas en reste par comparaison à ceux de Marie Fraser: les uns et les autres s'intéressent davantage aux ficelles, aux non-dits et au brouillage des histoires qu'aux histoires elles-mêmes. En effet, quand elle écrit qu'« il peut simplement s'agir de suggérer une atmosphère fictionnelle, d'évoquer la présence d'un événement, de laisser le sens en suspens,

Diane LANDRY,
Le Bouclier magique.
Installation présentée
à OBORO du 17 septembre
au 22 octobre 2005.
Photo: Paul Litherland.



David ALTMEJD,
The Settler, 2005.
Techniques mixtes.
99,06 x 116,84 x 228,6 cm
(sans base).
Photo: Denis Farley.



sans explication ni aboutissement », on croirait qu'elle commente tout autant les mises en scène de David Altmejd, de Patrice Duhamel, de Michael A. Robinson et d'Ève K. Tremblay que celles de ses douze artistes. Et, inversement, quand Nathalie de Blois annonce que les artistes de *L'Écho des limbes* « créent dans leurs œuvres une iconographie aux références multiples qui ouvre sur des mondes parallèles. Ils proposent l'exploration d'un ailleurs, d'un hors-temps, voire d'une autre durée, dont le processus de transformation intérieure constitue le fondement et la destinée. Énigmatiques et empreintes d'onirisme, les œuvres de ces artistes portent l'interrogation sur les fondements de la raison tout en démontrant la faiblesse de nos certitudes », elle pourrait tout aussi bien faire référence aux univers délirants, ambivalents ou absurdes, réels ou imaginaires, des artistes de sa collègue Marie Fraser, notamment de Rober Racine, de Trevor Gould, de Gillian Wearing ou d'Anri Sala.

Par ailleurs, les deux expositions lorgnent également la psychanalyse, comme il se doit quand on s'avance sur le fil-tordu ! – qui sépare l'état de veille et le sommeil, le sujet et l'objet du regard, la conscience et l'inconscient, la pulsion de vie et la pulsion de mort, l'avant et l'après,

l'étrange et le quotidien, l'intérieur et l'extérieur, l'ordre et le chaos, la réalité et l'imaginaire, l'animé et l'inanimé, le métaphorique et le littéral, le travail de la mémoire et celui de l'oubli dans l'élaboration des histoires. Les commissaires en réfèrent volontiers à Freud, à Jung et, dans le cas de Nathalie de Blois, à Pontalis qui a brillamment enquêté sur le mot « limbes », plus précisément sur « les enfants des limbes ». Je me rappelle qu'il lui arrivait d'envier le sort de ceux-ci parce qu'« étant morts à peine nés, ils avaient tout le loisir, ces rêveurs permanents, de s'inventer toutes les vies imaginables alors que nous sommes voués, nous vivants-survivants, à ne connaître que cette seule vie que des circonstances aléatoires nous ont façonnée, et à rêver avec plus de mélancolie que d'espoir, à tout ce qui aurait pu être et n'a pas été. » Tout se passe comme si, *mutatis mutandis*, il y avait une certaine adéquation entre la liberté et l'ouverture d'esprit de l'héroïne de Lewis Carroll et celles de ces « enfants des limbes », une heureuse disposition que plusieurs des œuvres de ces expositions sont susceptibles d'insuffler à leurs spectateurs.

Cela dit, les ingénieux regroupements effectués par les deux commissaires nous rappellent opportunément que les œuvres

réussies sont toujours polysémiques, qu'elles se prêtent à de multiples associations. Par exemple, au moment où le Musée d'art contemporain de Montréal présentait ses *Territoires urbains*, il était difficile de ne pas penser que l'inquiétante porte tournante de Patrice Duhamel – l'installation vidéo intitulée *Passages secrets* qui faisait partie de *L'Écho des limbes* – de même que les deux installations de Francis Alÿs – des séries de diapositives projetées au ras du sol, intitulées *Ambulantes I* et *Les dormeurs II*, et faisant partie de *Raconte-moi* – auraient pu, tout en s'y intégrant parfaitement comme si ces œuvres avaient été créées exprès pour l'occasion, contribuer à décoiffer quelque peu la présentation, somme toute, assez convenue du MACM.

Et inversement, visitant la même semaine le plus récent projet de Diane Landry réunissant, chez Oboro, l'installation *Le bouclier magique* et la vidéo *Le bouclier perdu*, je pensais que cet improbable dortoir, qui mettait la mémoire et l'imaginaire du spectateur aux soins intensifs, n'aurait déparé ni le projet de Nathalie de Blois ni celui de Marie Fraser. ←

Gilles DAIGNEAULT est critique d'art, conservateur indépendant, et l'auteur de plusieurs catalogues d'exposition. Chroniqueur à Radio-Canada, il est également directeur général de la Fondation Molinari. Il travaille déjà à la troisième édition de l'événement *Artefact*.



Gillian WEARING, *Tedi*, 2003. Projection DVD, 3 min 45 en boucle. Avec l'aimable autorisation de Maureen Paley, Londres.



Trevor GOULD, *Modèle de la « Girafe Nubienne » avec paysage*, 1997-1998. D'après Jacques-Laurent Agasse, 1827. Contreplaqué, styromousse, plâtre, composé à joints, pigments, argile, yeux de verre, sisal et aquarelle sur mur. Achat pour la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec.



Rober RACINE, *Trilogie*, 2005; *Le Cœur de Mattingly*, 1999; *L'Ombre de la Terre*, 2002; *Les Vautours de Barcelone*, 2005. Carnets, documents et manuscrits des romans. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie René Blouin, Montréal.